

MERCE-ART FOREVER!

Vidéos et entretiens sur l'héritage chorégraphique de Merce Cunningham

Par Foofwa d'Imobilité

En 2009, toutes les questions sur l'héritage de Merce Cunningham deviennent un débat public avec la présentation officielle du Living Legacy Plan, document écrit à plusieurs mains et signé par Merce, document qui donne le la du leg cunninghamien. En tant qu'ancien danseur de la Merce Cunningham Dance Company, je me retrouve au centre d'une question essentielle: que fait une société de son patrimoine artistique, en l'occurrence que fait-on d'une des oeuvres et techniques de danse les plus importantes du XXe siècle ?

Je décide alors d'agir – aider un peu les apprentis de la compagnie, tenter en vain de réparer le Studio Cunningham, donner des cours au Studio pour que les professeurs soient mieux payés, etc. Puis à la mort de Merce, je décide de filmer, de poser des questions, de faire témoigner l'entourage de Merce sur ce moment historiquement unique, émotionnellement chargé, et charnière : une compagnie de création devenant une compagnie de répertoire.

Il s'agit d'un travail de « reporter de danse » interne au champ chorégraphique. En tant que danseur, chorégraphe et pédagogue de danse, et dans ce cas précis, faisant partie de la "famille" Cunningham, je parle à mes pairs de notre père artistique. Il y a quelque chose de naturel dans la façon dont les interviewés interagissent avec moi.

Le côté informel est une décision formelle, un peu à la manière de Jonas Mekas. Si j'arrive avec une grosse lampe, que je place ma lourde caméra sur un large trépied et mets un énorme micro-cravate sous la chemise de mon interlocuteur, je perds en spontanéité et j'ai tout d'un coup quelqu'un en face de moi qui ressent encore plus l'objectivation d'un entretien filmé. Ici j'ai ma petite caméra à la main, ça bouge, ça reste flexible, on peut s'amuser tout en parlant de sujets importants pour nous.

Au montage, j'ai décidé de n'utiliser que les images des entretiens ou celles prises en marge des interviews; rien d'extérieur, d'étranger à l'enregistrement original. Je désirais aussi être le plus exhaustif possible, couvrir le plus de sujets possibles autour de la question de l'héritage en danse; j'ai fait le choix de la durée, laissant de côté synthétisation et simplification. Enfin, il me fallait, par le montage, organiser et donner vie à ces paroles, gestes, émotions et faits historiques. C'est un travail créatif et subjectif que je revendique.

Part 1: *Inter-face to face-view*, 23 minutes.

La première vidéo, une interview de Merce faite en 2000, est une sorte

d'introduction.

Les gens qui avaient organisé cette entrevue avec lui ne m'avaient donné qu'une demi-heure. Je savais que Merce n'aime pas l'exercice de l'interview, mais je l'avais vu avec une caméra et j'ai décidé de rendre ce moment plus ludique : je lui ai donné une cassette pour qu'on puisse se filmer mutuellement, et ainsi en rigoler.

Dans *If to favi* Merce dit quelques classiques qu'il a répété mille fois dans sa vie, mais aussi deux ou trois choses qu'on a jamais lu ni entendu.

Part 2: A way into His story, 85 minutes. (surnom: A wihst)

La deuxième vidéo est une longue conversation avec Robert Swinston, danseur depuis 1980 dans la compagnie, devenu assistant de Merce en 1992 et qui, ces dernières années, a dirigé la compagnie en l'absence de Merce. Dix jours après la mort de Merce, il parle de son parcours dans la compagnie depuis les années quatre-vingt, mais aussi du fonctionnement de la compagnie durant les dernières années.

A wihst est aussi une belle présentation historique du travail de Merce.

Comme mon ami photographe Fred Rüegg m'avait accompagné, j'ai utilisé dans le montage les photos de cet entretien avec Robert, mais aussi d'autres clichés qu'il avait pris la semaine précédente dans le studio de Merce, ainsi que des photos de répétition qu'il avait faites en 1992.

Part 3: Nearly A Week After Sunday, 2 fois 69 minutes. (surnom: Nawas)

La troisième vidéo, en deux parties, donne la parole à onze personnes de l'entourage de Merce, interviewés dans les deux semaines suivant la mort de Merce. C'est un document unique, car il fait le point sur les dernières années de Merce, et comment la compagnie s'est adaptée pour continuer à être productive et performante.

La première partie de *Nawas* évoque également le jour de la mort de Merce, l'annonce de son décès, ainsi que la façon dont ces personnes ont vécu émotionnellement sa disparition. La deuxième partie, montre tous les questionnements sur le futur, comment chacun interprète les mutations qui vont suivre, à un moment où rien n'est sûr : c'est à dire comment la compagnie, le studio et la fondation vont se transformer, ou faire place à d'autres entités, ou simplement disparaître.

17 juin 2011